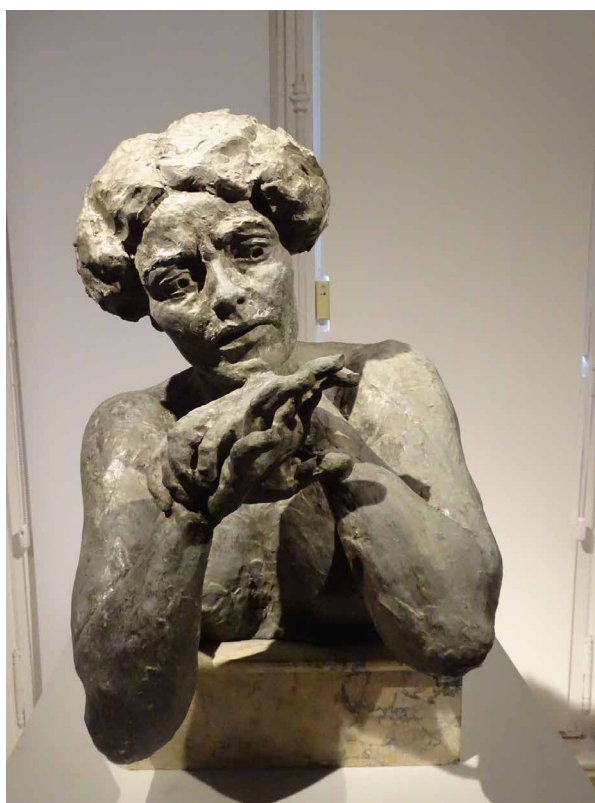


sans réserve **XX ELLES**



Élisabeth Sonrel, *Allégorie de la guerre de 1914*
Huile sur toile, 74 x 96 cm.
© Tours, musée des Beaux-Arts



Marie Bernières-Henraux, *L'hallucinée*
Bronze et marbre, 72 x 44 x 49 cm.
© Tours, musée des Beaux-Arts

Il y a 50 ans, la revue américaine d'histoire de l'art ARTnews publiait un article de l'historienne de l'art féministe Linda Nöchlin, spécialiste du réalisme et de l'orientalisme au XIX^e siècle : « Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes artistes femmes ? »

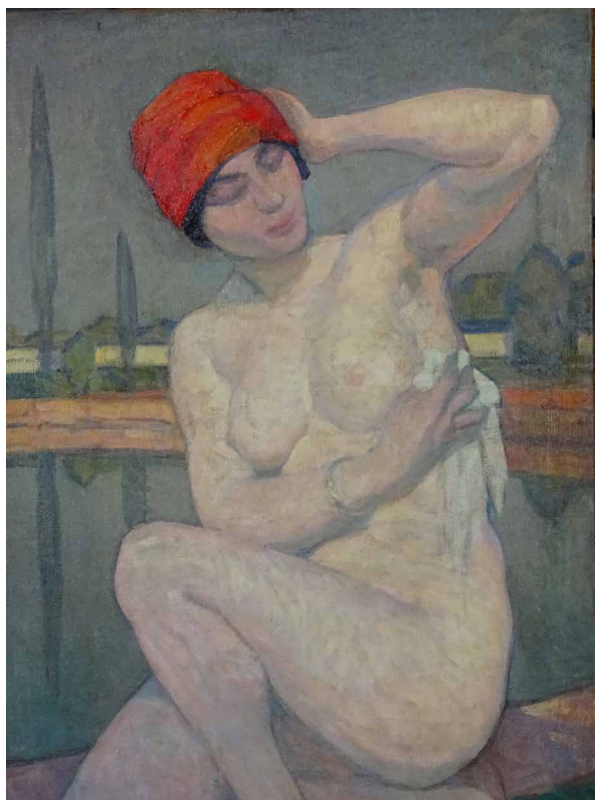
L'exposition **XXElles** entend être un écho à ce texte fondateur des recherches sur l'histoire de l'art féminine en présentant des œuvres de femmes artistes, de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle, conservées au musée des Beaux-Arts de Tours.

Pourquoi ce titre ?

Le XX renvoie à la manière dont on code les chromosomes féminins. Ils sont aussi une référence au XX^e siècle qui a vu la progression de l'émancipation politique (droit de vote), sociale (avortement, contraception, liberté de travailler) et artistique des femmes (accession au Prix de Rome, reconnaissance par les institutions culturelles).

Mais X renvoie également à l'anonymat de nombreuses femmes artistes, marginalisées dans une vision de l'histoire de l'art qui demeure encore aujourd'hui très masculine.

Partant des présupposés répétés de siècle en siècle par les historiens et les critiques d'art sur le caractère masculin du génie artistique, « naturellement » inaccessible aux femmes, l'étude de Linda Nöchlin mettait au contraire en avant les mécanismes institutionnels, familiaux et sociaux à l'œuvre dans l'exclusion des femmes de la sphère artistique. Interdites dans les établissements d'enseignement artistique jusqu'à la fin du XIX^e siècle (qui vit la constitution d'ateliers pour les femmes), les aspirantes artistes ne pouvaient que compter sur leur environnement familial (père ou mari, lui-même artiste) pour les promouvoir dans la carrière artistique. Par ailleurs, l'importance sociale et financière du mariage les contraignait bien souvent à une vie d'épouse et de mère, selon un modèle bourgeois peu compatible avec l'excentricité associée à la vie d'artiste.



André Karpelès, *Baigneuse au turban*.
Huile sur toile, 100 x 66 cm.
© Tours, musée des Beaux-Arts



Louise Joséphine Sarazin de Belmont, *Vue du Forum le soir* (1860)
Huile sur toile, 60 x 82 cm.
© Tours, musée des Beaux-Arts

Renseignements pratiques :

Musée des Beaux-Arts, 18, place François-Si-
card, 37000 Tours / 02 47 05 68 73

Ouvert tous les jours sauf le mardi. 9h-12h45 /
14h-18h

Fermeture le 1er janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 1^{er} et
11 novembre, 25 décembre.

Plein tarif : 6 € / Demi-tarif : 3 €

Gratuit le premier dimanche du mois

À l'exception de quelques grands noms aux carrières internationales comme Élisabeth Vigée-Lebrun et Angelica Kauffman, les artistes femmes s'immiscent peu à peu sur la scène artistique par leur investissement dans les genres « mineurs » du paysage, de la nature morte et du portrait – terreaux de la modernité en peinture au XIX^e siècle qui servit leur entrée dans des carrières plus officielles. Leur présence dans les collections des musées est pourtant rarement liée à des achats aux Salons par les institutions, mais par des dons et legs de l'artiste ou de sa famille.

La femme, qui était inspiratrice et sujet de représentation, devient auteure de sa propre image.

Cette exposition « de poche », articulée autour de 14 oeuvres, peintures, dessins, gravures, sculptures, cherche à éclairer davantage ce parcours aux côtés d'Angélica Kauffmann, Élisabeth Vigée-Lebrun, Louise Joséphine Sarazin de Belmont, Rosa Bonheur, Thérèse Duchâteau, Marie Cazin, Marie Bernières-Henraux, Élisabeth Sonrel, Yvonne Davidson, Lucienne Leroux, Andrée Karpelès, Colette Pettier.

Après 14 ans d'Expérience, visant à instaurer un dialogue entre les oeuvres du musées et celles du FRAC Poitou-Charentes, le musée des Beaux-Arts de Tours renouvelle son partenariat, sous un nouveau format, avec l'Université de Tours et les étudiants de master 2 en Histoire de l'Art en leur confiant la conception d'une exposition de poche à partir des collections en réserve du musée dans le cadre du séminaire « Pratique(s) de l'exposition ».

Le groupe est ainsi confronté directement aux missions du commissariat d'exposition, depuis la sélection des œuvres jusqu'à leur accrochage, en passant par la réalisation des supports de communication et la médiation. Tout au long du projet, les étudiants sont accompagnés par les professionnels des différentes institutions impliquées.

Commissariat :

Felix Babault , Marie Di Pizzo , Marianne Duche , Axelle Duhamel, Gautier Lavallart, Cedric Maupomé, Prune Poulain

Coordination :

Université François-Rabelais : Manuel Royo, professeur.

Musée des Beaux-Arts : Hélène Jagot, directrice des Musées-Château de Tours ; Virginie Dansault

Communication / presse : Éric Garin 02 47 05 58 71 / e.garin@ville-tours.fr